

Qu'est-ce qui attire les jeunes vers les arts martiaux ?

En dix ans, le nombre d'affiliés à des clubs a fortement augmenté au nord et au sud du pays.

Les parents apprécient surtout la discipline, le fair-play et l'aspect « autodéfense » pour leurs enfants.

Le constat est le même au sud et au nord du pays. Les arts martiaux attirent de plus en plus de monde et surtout des jeunes de 4 à 11 ans. Ils sont plus de 35.000 affiliés aux différentes fédérations reconnues en Wallonie et à Bruxelles, soit 5.000 de plus qu'il y a dix ans. En Flandre, ils sont plus de 57.000 à pratiquer un de ces sports, soit 10.000 de plus qu'en 2005. En tête, le judo, suivi du karaté, du jiu-jitsu, de la boxe thaïe et du kickboxing, du taekwondo, de l'aïkido, du kung-fu, etc. Certains sont des sports de combat, d'autres pas. La liste est longue et les fédérations non reconnues tout aussi nombreuses.

« Le côté négatif des sports de combat est en train de s'estomper » LE BLOSO

D'après les spécialistes que nous avons consultés, plusieurs raisons expliquent cet engouement récent. Si ces sports étaient plutôt mal vus il y a encore quelques années, leur

image s'est améliorée auprès du grand public ; notamment grâce aux séances d'initiation dans les écoles et aux efforts de communication des fédérations.

Les parents apprécient apparemment le côté disciplinaire des arts martiaux pour leurs règles strictes et les comportements responsables qu'ils incitent. Ils apprécient aussi le fait que leurs enfants puissent se défendre sans faire de dégât. *« Il y a un intérêt pour l'idée que les arts martiaux impliquent une maîtrise de soi, une réflexion philosophique. C'est apprécié. D'autre part, il y a aussi l'aspect strictement lié à l'autodéfense »* dans une société vécue comme dangereuse, explique Jean-Michel De Waele, sociologue du sport à l'ULB (lire ci-contre).

Autre atout appréciable, ce genre de sport ne coûte pas trop cher, ni en équipement ni en cotisation annuelle. On peut s'en sortir avec un équipement d'une centaine d'euros et une affiliation à un club tournant

entre 125 et 250 euros par an. C'est moins cher que le foot ou le tennis.

D'après le Bloso (l'équivalent de l'Adeps côté flamand), ce sont les enfants qui drainent ensuite leurs parents vers les clubs. *« Beaucoup de jeunes, garçons et filles, sont plus attirés par le taekwondo que par la gymnastique, ils trouvent ça plus drôle. Ce sont eux qui emmènent ensuite leurs parents pour qu'ils assistent à un entraînement. Et certains franchissent parfois le pas... Le côté négatif des sports de combat est en train de s'estomper »*, dit-on au Bloso, cité par nos confrères du *Laatste Nieuws*.

Au niveau psychomotricité, par exemple, le judo est reconnu comme une des disciplines les plus complètes. Il développe la souplesse et la vivacité, améliore le sens de l'équilibre, renforce la masse musculaire, donne confiance en soi, sollicite l'appareil cardio-vasculaire et enseigne le respect. Bref, que du positif. ■

PHILIPPE DE BOECK

l'expert « La maîtrise de soi et l'autodéfense motivent »

Jean-Michel De Waele est sociologue du sport à l'ULB.

On constate un engouement pour les arts martiaux. A quoi est-il dû ?

C'est dû à plusieurs tendances qui s'entremêlent. D'une part, toutes sortes de pratiques culturelles importées d'ailleurs - cela va de la cuisine au sport en passant par la musique - ont du succès chez nous. C'est un effet de la globalisation. Ensuite, il y a un intérêt pour l'idée que les arts martiaux impliquent une maîtrise de soi, une réflexion philosophique. C'est apprécié. D'autre part, il y a aussi l'aspect strictement lié à l'autodéfense. Ce qui me frappe, c'est la grande diversification qu'a connue l'offre de cours d'arts martiaux ces dernières années. Il y en a aujourd'hui une large palette.

Est-ce lié à l'idée qu'il faut être « costaud » pour s'imposer dans notre société ?

Dans notre société apeurée, les parents peuvent être tentés d'inscrire leur enfant dans un sport de combat, avec l'idée qu'il se défendra mieux face au

risque d'agression réel ou fantasmé présent dans notre société. Je pense donc qu'il s'agit d'un mélange de ces deux aspects : la recherche d'une qualité de vie, d'un équilibre intérieur (le yin et le yang) et l'idée d'une capacité d'auto-défense.

Les arts martiaux sont par ailleurs un sport individuel. L'individu est mis en avant. Les parents aujourd'hui - en tout cas ceux des classes moyennes supérieures, qui ont les moyens - ont tendance à vouloir occuper leurs enfants 24 h/24 et faire de l'hyperactivité. Nombre d'entre eux se plaignent d'ailleurs qu'ils

passent les week-ends à conduire leurs bambins à des tas d'activités, à tel point qu'on se demande quand ils peuvent encore jouer, à l'aise, dans leur chambre. C'est un signe d'époque : les parents veulent que leurs enfants fassent à la fois de la danse, du chant, du karaté et de la sculpture ! L'offre d'activités pour enfants a explosé ces dernières années.

Les parents sont-ils davantage à la recherche de sports véhiculant certaines valeurs ?

Oui. On peut faire un parallèle avec un autre sport en vogue, collectif celui-là : le rugby. Il n'y a pourtant pas de tradition en Belgique, or ce sport monte beaucoup. Et il est paré, à l'instar des arts martiaux, de vertus de fair-play, de respect, etc. ■

Propos recueillis par
C.D.P.

TEMOIGNAGE

« Pas possible de répondre à toutes les demandes »

Le Crossing de Schaerbeek est l'un des clubs phares du pays. Des judokas de premier plan comme le champion olympique Robert Van de Walle ou Toma Nikiforov, la star montante du judo belge, médaillé de bronze des derniers championnats du monde (-100 kg), ont fait leurs armes sur ses tatamis. Alain De Greef (photo) dirige le club. Il confirme l'engouement pour le judo : « Il y a clairement plus de monde ces dernières années, notamment chez les enfants. Nos sections sont complètes dans quasiment toutes les catégories d'âges jusqu'à 10 ans. 30 % des inscrits arrêtent à la fin d'une saison, mais on compte 35 % de nouvelles inscriptions chaque année. Il n'est pas possible de répondre positive-

ment à toutes les demandes... »,

constate-t-il. D'autant que le club a la particularité d'évoluer dans les plus petites installations de Belgique, en attendant sa toute nouvelle salle qui devrait être terminée en 2016.

Comment expliquer l'afflux croissant de jeunes judokas ? « Il y a deux catégories : les parents qui inscrivent leur enfant au judo pour les valeurs qu'il enseigne, l'éducation liée à son code moral, comme méthode de respect, d'une part, et ceux qui veulent faire de la compétition d'autre part. Et il faut aussi mentionner le baby-boom que connaît Bruxelles. » Mais à l'adolescence, l'engouement tend à se dissiper. « Beaucoup d'ados se tournent vers les sports de frappe. Ils confondent souvent arts martiaux et moyen d'être le plus fort dans la rue. Je combats cela. Il y a toute une éducation derrière la pratique du judo », insiste Alain De Greef.

CORENTIN DI PRIMA